

dirent ils, nous estions descendus à Quebec infideles, & nous en reuenons Chrestiens.

Ils estoient tous deux du bourg de S. Michel, l'un se nomme Paul Atondo, l'autre Iean Baptiste Aotio-k&andoron: [95] aussitost qu'ils y furent arriuez, on les accueille de toutes parts, on leur demande leur fortune, Paul Atondo prend la parole, comme il est Capitaine: Sçachez mes freres, leur dit-il, que i'ay promis à Dieu de viure & de mourir en son seruice, que ie suis baptizé, que ma gloire est d'estre Chrestien. Si i'ay esté d'un naturel fâcheux, & si plusieurs m'ont redouté, attendez quelques mois à porter iugement de moy, les François en me baptizant ont tiré tout le mal qui estoit en mon ame, mon cœur est tout changé, & vous verrez que la douceur est entrée dans mon esprit avec la Foy. Faites vous baptizer mes freres, que tous craignent l'enfer, nos malheurs cefferont, nous n'aurons plus de traistres en nos conseils qui reçoient pension de l'ennemy pour luy descouvrir nos desseins, le larcin fera banny d'avec nous, on ne sçaura que le nom de l'enuie, la médifance n'ofera paroistre, nos haynes ne feront plus que pour le vice, & d'une terre de malheur nous en ferons un païs de benediction. Là dessus il prend un Crucifix en main; Mes freres, adioûte-t'il, i'ay crû avec vous [96] que c'estoit là celuy qui nous cauoit les maladies, & qui dépeuploit nos bourgades, i'ay esté des premiers à dire que les regards en estoient venimeux & apportoient la mort. Nos pechez ferment nos yeux à la lumiere, la Foy a fait tomber les tayas, qui cauoient mon aueuglement: maintenant c'est ce Crucifié que i'adore, c'est luy seul que ie reconnois pour maistre de nos vies, pour auteur de nostre salut.